

La politique linguistique québécoise et le comportement des jeunes Québécois d'origine grecque et portugaise
Quebec's Language Policy and the Behavior of Young Quebecers of Greek and Portuguese Origin
La política lingüística quebequense y el comportamiento de los jóvenes quebequenses de origen griego y portugues

Calvin Veltman

Volume 14, numéro 1, avril 1985

Démolinguistique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Cet article présente brièvement les résultats d'enquêtes effectuées en 1983 et 1984 auprès des communautés grecque et portugaise de Montréal, à l'effet d'évaluer la réaction de ces deux groupes à l'intervention étatique dans le domaine scolaire. Les résultats montrent que chez les Grecs, la législation n'a que peu modifié l'implantation de l'anglais comme langue d'accueil privilégiée, alors que chez les Portugais, auprès desquels le français était déjà plus répandu, le principal effet de la législation semble avoir été de réduire la connaissance de l'anglais chez les plus jeunes.

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Veltman, C. (1985). La politique linguistique québécoise et le comportement des jeunes Québécois d'origine grecque et portugaise. *Cahiers québécois de démographie*, 14(1), 99–109. <https://doi.org/10.7202/600559ar>

La politique linguistique québécoise et le comportement des jeunes Québécois d'origine grecque et portugaise

Calvin VELTMAN*

Depuis 1974, le gouvernement québécois dirige vers le réseau scolaire francophone les jeunes Québécois issus des minorités linguistiques. Jadis envoyés par leurs parents aux écoles de la communauté anglo-québécoise, ils se retrouvent maintenant de plus en plus inscrits aux écoles françaises. Cette politique linguistique devait agir rapidement et directement sur la connaissance relative du français et de l'anglais. Pourtant, l'effet le plus intéressant à notre avis concerne non pas la connaissance mais plutôt l'utilisation du français, d'où la question suivante : est-ce que la législation a changé le comportement linguistique de ces jeunes Québécois ? S'intègrent-ils maintenant à la communauté francophone comme les générations antérieures se sont jointes à la communauté anglophone ?

MÉTHODOLOGIE

Pour examiner ce problème de plus près, nous utilisons des données obtenues par enquête auprès des communautés grecque et portugaise de Montréal durant les étés 1983 et 1984. Nous avons interviewé 512 ménages grecs dans le quartier Parc Extension¹ (Veltman et Ioannou, 1984) et 255 ménages portugais répartis partout sur le territoire métropolitain de Montréal (Veltman, 1985). Nous avons porté notre choix sur ces deux groupes parce que la communauté grecque figure parmi les groupes les plus anglophiles (Veltman, 1976) et la communauté portugaise parmi les plus francophiles (Polèse et alii, 1978). Nous voulions donc évaluer la réaction de ces deux groupes très contrastés à l'intervention étatique dans le domaine scolaire.

Notre analyse concerne principalement la pratique linguistique des enfants inscrits dans les écoles primaires et secondaires. Nous avons dû réunir les élèves des deux niveaux puisque le nombre d'enfants portugais de niveau primaire inscrits dans les écoles anglaises était trop faible.

* Département d'études urbaines, Université du Québec à Montréal.

1. Les Grecs habitant Parc Extension conservent mieux leur langue d'origine que les Grecs habitant ailleurs à Montréal, qui eux sont anglicisés davantage.

L'usage linguistique est évalué selon le contexte social, c'est-à-dire la (ou les) langue(s) parlée(s) par les enfants lorsqu'ils s'adressent aux grands parents, à leur père, à leur mère, à la fratrie plus âgée ou plus jeune et aux amis. Nous avons montré ailleurs que la langue maternelle sert surtout au discours entre les générations, peu importe le réseau scolaire fréquenté par les enfants (Veltman et Ioannou, 1984; Veltman, 1985). C'est donc au niveau des échanges entre enfants que la langue d'enseignement aura son effet le plus important. Notre étude se limite à cette dimension.

Tableau 1

Compétence linguistique des enfants selon le réseau scolaire, élèves des niveaux primaire et secondaire de langue maternelle grecque, quartier Parc Extension, 1983

Compétence linguistique	Langues parlées		
	Français (%)	Anglais (%)	Grec (%)
École française :			
très bien	52,6	52,6	65,7
assez bien	32,9	28,6	30,5
pas très bien	13,1	16,0	3,3
pas du tout	1,4	2,8	0,5
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(213)	(213)	(213)
École anglaise :			
très bien	13,5	84,2	62,6
assez bien	30,7	13,9	30,7
pas très bien	38,2	1,9	6,7
pas du tout	17,6	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(267)	(267)	(267)
Chi-square (p)	p < 0,001	p < 0,10	p < 0,10

Source : Veltman et Ioannou, 1984.

LA CONNAISSANCE DES LANGUES

Examinons d'abord dans quelle mesure l'école fréquentée détermine le répertoire linguistique des élèves. Comme nous le montre le tableau 1, les étudiants grecs du réseau français maîtrisent assez bien ou même très bien les deux langues d'accueil ainsi que leur langue maternelle. Par contre, les écoliers du réseau anglais ne manifestent pas une aussi grande connaissance du français, et leur anglais parlé semble, de l'avis des parents, meilleur que la connaissance de leur langue maternelle. Nous percevons la place prioritaire de l'anglais dans leur vie quotidienne.

Tableau 2

Compétence linguistique des enfants selon le réseau scolaire, élèves des niveaux primaire et secondaire de langue maternelle portugaise, région de Montréal, 1984

Compétence linguistique	Langues parlées		
	Français (%)	Anglais (%)	Portugais (%)
École française :			
bien, assez bien	95,9	32,0	87,6
pas très bien	4,1	16,6	9,9
pas du tout	0,0	51,4	2,5
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(140)	(140)	(140)
École anglaise :			
bien, assez bien	70,9	98,8	80,9
pas très bien	16,8	0,0	19,1
pas du tout	12,3	1,2	0,0
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(63)	(63)	(63)
Chi-square (p)	p < 0,001	p < 0,001	p < 0,10

Source : Veltman, 1985.

Puisque l'anglais est bien implanté dans la communauté hellénique, la connaissance de cette langue est quasi universelle chez les jeunes Québécois d'origine grecque. Le réseau scolaire détermine plutôt la connaissance relative de l'autre langue d'accueil, le français. Au contraire, parmi les Portugais (tableau 2), c'est la connaissance du français qui est presque universelle et le réseau scolaire agit beaucoup plus sur la connaissance de l'anglais. Ce tableau montre également que la langue d'enseignement est mieux parlée que la langue maternelle, ce qui semble traduire un faible degré d'attachement à la langue d'origine chez les jeunes Québécois de souche portugaise.

L'USAGE LINGUISTIQUE CHEZ LES JEUNES GRECS

Examinons en premier lieu le comportement des jeunes hellénophones inscrits à l'école française (tableau 3). Les données sont présentées sous deux formes, parce que les parents pouvaient fournir des réponses multiples

Tableau 3

Usage linguistique selon le contexte social, élèves des niveaux primaire et secondaire de langue maternelle grecque, réseau français, quartier Parc Extension, 1983

Langue(s) parlée(s)	Contexte social		
	Avec la fratrie plus jeune (%)	plus vieille (%)	Avec les amis (%)
Grec	48,9	16,3	8,5
Grec-français	2,2	4,7	4,7
Français	1,5	2,3	1,4
Grec-anglais	19,3	26,7	19,3
Anglais	20,7	38,4	51,9
Français-anglais	2,2	3,5	7,1
Grec, français et anglais	5,2	8,1	7,1
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(135)	(246)	(212)
Total, grec	75,6	55,8	39,6
Total, français	11,1	18,6	20,3
Total, anglais	47,4	76,7	85,4

Source : Veltman et Ioannou, 1984.

à nos questions, indiquant que leurs enfants employaient plus d'une langue dans un certain contexte social. Dans la partie supérieure du tableau, nous présentons les réponses brutes tandis que la partie inférieure contient le pourcentage total des jeunes qui emploient une langue exclusivement ou en alternance avec d'autres langues.

Le tableau 3 montre que la moitié environ des élèves s'expriment exclusivement en grec avec leurs frères et soeurs plus jeunes, tandis qu'un cinquième environ emploient cette langue en alternance avec l'anglais. La part totale de l'anglais se situe à 47,4 pour cent, dont seulement 20,7 de façon exclusive. Le français est parfois employé, mais surtout en alternance avec d'autres langues. Avec la fratrie plus âgée, l'anglais domine très nettement. Hors famille, cette tendance s'accentue, plus de la moitié n'employant que l'anglais dans ce contexte alors que le bilinguisme grec-anglais se chiffre à 19,3 pour cent. C'est dire que 71,2 pour cent (51,9 + 19,3) des élèves du réseau scolaire francophone manifestent une orientation nettement anglophone. L'utilisation du français selon ce même calcul se limite à 6,1 pour cent, pour la plupart des bilingues helléno-français.

Cette anglicisation n'est pourtant pas aussi poussée que celle observée chez les écoliers qui fréquentent l'école anglaise (tableau 4). La place totale accordée au grec pour les échanges entre pairs y est de loin moins importante, de même que l'emploi exclusif de cette langue. L'unilinguisme anglais est très répandu, et la place réservée au français ne représente que la moitié de celle observée chez les écoliers du réseau français.

L'unilinguisme anglais plus important de ce groupe s'explique largement par les différences d'âge entre les écoliers des deux réseaux. Les enfants qui fréquentent le réseau français sont plus jeunes que ceux du réseau anglais. Ils n'ont pas encore eu le temps de perfectionner leur connaissance et leur utilisation d'une langue d'accueil. Nous nous attendons donc à ce que le bilinguisme grec-anglais des élèves du réseau francophone se transforme bientôt en unilinguisme anglais, ce qui portera à 85 ou à 90 pour cent le taux final d'anglicisation². Nous arrivons donc à la conclusion que la législation linguistique n'a modifié que très peu le comportement linguistique des jeunes hellénophones.

2. Un certain nombre d'élèves qui, toujours selon leurs parents, ne parlaient que le grec avec leurs pairs, seront également anglicisés.

Tableau 4
 Usage linguistique selon le contexte social, élèves des niveaux
 primaire et secondaire de langue maternelle grecque,
 réseau anglais, quartier Parc Extension, 1983

Langue(s) parlée(s)	Contexte social		
	Avec la fratrie plus jeune (%)	plus vieille (%)	Avec les amis (%)
Grec	9,0	7,5	1,6
Grec-français	1,4	1,2	1,2
Français	0,0	0,0	0,8
Grec-anglais	21,5	19,4	15,2
Anglais	62,5	68,1	73,5
Français-anglais	1,4	1,9	5,8
Grec, français et anglais	4,2	1,9	1,9
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(144)	(160)	(257)
Total, grec	36,1	30,0	19,9
Total, français	7,0	5,0	9,7
Total, anglais	89,6	91,3	96,4

Source : Veltman et Ioannou, 1984.

L'USAGE LINGUISTIQUE CHEZ LES JEUNES PORTUGAIS

La situation est tout autre chez les Québécois portugais. En fait, l'examen des tableaux suivants nous indique que l'école détermine presque parfaitement les usages linguistiques des enfants. Les élèves de l'école française sont francisés, ceux de l'école anglaise sont anglicisés. Le tableau 5 montre que la part du français se chiffre à plus de 75 pour cent dans les trois domaines de leurs échanges entre eux. Ce comportement prend surtout la forme du bilinguisme portugais-français en famille et de l'unilinguisme français pour échanger avec les amis. Comme le portugais, l'anglais est le plus souvent employé en alternance avec d'autres langues.

Tableau 5

Usage linguistique selon le contexte social, élèves des niveaux
primaire et secondaire de langue maternelle portugaise,
réseau français, région de Montréal, 1984

Langue(s) parlée(s)	Contexte social		
	Avec la fratrie plus jeune (%)	plus vieille (%)	Avec les amis (%)
Portugais	10,2	4,1	1,6
Portugais-français	49,8	58,6	25,1
Français	22,8	20,5	46,6
Portugais-anglais	7,6	4,8	2,3
Anglais	3,3	4,3	6,8
Français-anglais	4,1	5,0	13,9
Portugais, français et anglais	2,2	2,7	3,7
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(88)	(73)	(138)
Total, portugais	69,8	70,2	32,7
Total, français	78,9	86,8	89,3
Total, anglais	17,2	16,8	26,7

Source : Veltman, 1985.

De la même façon, les élèves du réseau anglais deviennent anglophones. Le tableau 6 est le reflet du tableau précédent, sauf que l'anglais remplace le français comme langue dominante. La seule différence concerne la place du bilinguisme, le français étant plus souvent couplé au portugais que ne l'est l'anglais, ce qui est sans doute fonction de l'âge. Lorsque les élèves du réseau français seront aussi âgés que le sont les élèves actuels du réseau anglais, la part du portugais dans le bilinguisme portugais-français aura fort probablement disparu. Ces données suggèrent que le français est aussi attractif chez les jeunes Portugais aujourd'hui que l'anglais ne l'a été naguère.

Tableau 6

Usage linguistique selon le contexte social, élèves des niveaux
primaire et secondaire de langue maternelle portugaise,
réseau anglais, région de Montréal, 1984

Langue(s) parlée(s)	Contexte social		
	Avec la fratrie plus jeune (%)	plus vieille (%)	Avec les amis (%)
Portugais	0,0	0,0	0,0
Portugais-français	6,5	7,5	1,2
Français	4,9	5,8	2,6
Portugais-anglais	11,2	11,7	13,5
Anglais	77,4	75,0	74,9
Français-anglais	0,0	0,0	3,6
Portugais, français et anglais	0,0	0,0	4,2
Total	100,0	100,0	100,0
(N)	(31)	(43)	(63)
Total, portugais	17,7	19,2	18,9
Total, français	11,4	13,3	11,6
Total, anglais	88,6	86,7	96,2

Source : Veltman, 1985.

DISCUSSION

Ces résultats si contrastés pour ces deux communautés ethniques sont principalement fonction de deux phénomènes : le lieu de résidence et l'orientation linguistique préalable de l'ethnie. Les Québécois portugais habitent le plus souvent un quartier francophone et les Québécois grecs de Parc Extension un quartier d'immigrants où la langue anglaise est toujours très recherchée. Non seulement les enfants apprennent l'une ou l'autre des langues d'accueil dans le voisinage, mais la composition linguistique du lieu de résidence influence à son tour le caractère linguistique de l'école commune. Alors que les jeunes Portugais côtoient leurs concitoyens francophones à l'école française, les jeunes Grecs fréquentent des écoles où l'anglais est bien implanté comme «lingua franca». Le français ne pourra pas s'implanter dans la vie quotidienne de ces derniers, puisque cette place est déjà occupée par l'anglais.

De plus, les parents portugais ont créé pour les enfants un milieu largement francophone. Quand la législation a dirigé les enfants à l'école française, elle a éliminé leur seul moyen de contact avec la langue anglaise. Vivant dans un milieu entièrement francophone, ils se sont insérés très naturellement dans la communauté d'expression française. Par contre, le milieu «naturel» créé par les parents grecs est anglophone, quel que soit le réseau scolaire des enfants. Plus d'un tiers des élèves grecs parlaient déjà l'anglais avant de débiter leurs études. Une fois à l'école, ces élèves anglicisent à leur tour leurs amis qui ne parlaient pas cette langue. Ce processus s'avère un peu plus lent à l'école française, mais il n'est pas fondamentalement modifié, parce que l'enseignement ne renforce pas directement l'anglicisation.

CONCLUSION

L'analyse de ces deux groupes de jeunes Québécois nous permet d'esquisser, à titre exploratoire, une hypothèse quant aux effets de la législation linguistique sur le comportement linguistique de certains jeunes immigrants ou enfants d'immigrants. La langue d'enseignement agit d'abord sur le répertoire linguistique des élèves, surtout en ce qui a trait à la langue d'accueil la moins connue de la communauté. Puisque le français est plus répandu chez les Portugais, le principal effet de la législation a été de réduire la connaissance de l'anglais chez les plus jeunes. Au près des Grecs, cependant, la législation n'a pas beaucoup diminué la connaissance de l'anglais, mais elle a produit une bien meilleure connaissance du français chez les élèves du réseau francophone.

Au niveau des usages linguistiques, les résultats divergent selon la communauté étudiée. Chez les Grecs, la législation n'a que peu modifié l'implantation de l'anglais comme langue d'accueil privilégiée. Par contre, chez les Portugais, la langue d'enseignement détermine presque parfaitement la pratique linguistique des enfants. Ces résultats sont tributaires de deux phénomènes : l'orientation linguistique préalable de la communauté et le lieu de résidence.

Signalons que la plupart des groupes minoritaires avaient avant 1976 manifesté une orientation nettement anglophile. De plus, ces groupes côtoient beaucoup plus les anglophones que les francophones sur le plan résidentiel (Polèse et Veltman, 1985). Il est donc fort probable que leurs enfants se rapprochent davantage du modèle grec d'adaptation à la législation linguistique. À titre d'exemple, Maheu (1984) observe que les élèves italiens du réseau français manifestent eux aussi un niveau d'anglicisation très élevé. Dans la mesure où cette hypothèse se vérifie, le passage massif des enfants vers les écoles françaises n'aura pas d'effet permanent sur l'usage linguistique de la plupart des élèves allophones.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- MAHEU, Robert, 1984. «Langue d'enseignement et francisation». Interface, novembre-décembre, 13-17.
- POLÈSE, Mario, Charles HAMEL et Antoine BAILLY, 1978. La géographie résidentielle des immigrants et des groupes ethniques : Montréal, 1971. Montréal, Institut national de la recherche scientifique-Urbanisation.
- POLÈSE, Mario et Calvin VELTMAN, 1985. Les groupes ethniques et immigrants dans la région métropolitaine de Montréal, 1971-1981 : caractéristiques linguistiques et comportements résidentiels. Montréal, Institut national de la recherche scientifique-Urbanisation.
- VELTMAN, Calvin, 1976. «Les incidences du revenu sur les transferts linguistiques dans la région métropolitaine de Montréal». Recherches sociographiques, 17, 323-339.
- VELTMAN, Calvin, 1985. Les Québécois portugais de Montréal : insertion linguistique dans la société d'accueil. Montréal, Département d'études urbaines de l'Université du Québec à Montréal, et Institut national de la recherche scientifique-Urbanisation.
- VELTMAN, Calvin et Tina IOANNOU, 1984. Les Grecs du quartier Parc Extension : insertion linguistique dans la société d'accueil. Montréal, Institut national de la recherche scientifique-Urbanisation.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

VELTMAN, Calvin - LA POLITIQUE LINGUISTIQUE QUÉBÉCOISE ET LE COMPORTEMENT DES JEUNES QUÉBÉCOIS D'ORIGINE GRECQUE ET PORTUGAISE

Cet article présente brièvement les résultats d'enquêtes effectuées en 1983 et 1984 auprès des communautés grecque et portugaise de Montréal, à l'effet d'évaluer la réaction de ces deux groupes à l'intervention étatique dans le domaine scolaire. Les résultats montrent que chez les Grecs, la législation n'a que peu modifié l'implantation de l'anglais comme langue d'accueil privilégiée, alors que chez les Portugais, auprès desquels le français était déjà plus répandu, le principal effet de la législation semble avoir été de réduire la connaissance de l'anglais chez les plus jeunes.

VELTMAN, Calvin - QUEBEC'S LANGUAGE POLICY AND THE BEHAVIOR OF YOUNG QUEBECERS OF GREEK AND PORTUGUESE ORIGIN

This paper briefly presents the results of surveys made in 1983 and 1984 within the Greek and Portuguese communities of Montreal, in order to investigate the reaction of these two groups with respect to policy measures directing their children towards the French school system. Results show that, among Greeks, legislation did not markedly affect the privileged place of English, while among Portuguese, who previously were already much more French-oriented, the main impact of these policy measures seems to have been a decline in the knowledge of English among the young.

VELTMAN, Calvin - LA POLITICA LINGUISTICA QUEBEQUENSE Y EL COMPORTAMIENTO DE LOS JOVENES QUEBEQUENSES DE ORIGEN GRIEGO Y PORTUGES.

Este artículo presenta resumidamente los resultados de encuestas realizadas en 1983 y 1984 en las comunidades griega y portuguesa de Montreal, con fines de evaluar la reacción de estos dos grupos hacia la intervención del estado en los asuntos escolares. Los resultados muestran que entre los griegos la legislación no ha modificado substancialmente la primacía del inglés como idioma de adopción, en tanto que entre los portugueses, para los cuales el francés ya era el idioma dominante, el principal efecto de la legislación parece haber sido de reducir el conocimiento de inglés entre los más jóvenes.